



Au hameau de Marsonnay (commune de Largillay-Marsonnay), se dresse une croix en fer forgé relevant d'un corpus de croix métalliques semblables érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Marsonnay, Largillay, Nogna Orgelet, Uxelles, Trétu, Chambéria, Onoz...), croix vraisemblablement dessinées par l'architecte Jean Bertin (voir annexe).

Comme ses "cousines" du corpus, cette croix de Marsonnay (située au carrefour des rues Principale, du Marteret et des Carrières) présente une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles. Elle est soutenue en pied par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux du monument.

Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné combinant trois motifs différents.

Aucune inscription n'est gravée sur le piédestal.



Le piédestal



La croix est érigée sur un piédestal de forme classique sur plan carré. Il est quasiment identique à celui de la croix de la rue de la mairie à Largillay.

Reposant sur une dalle en béton, ce puissant piédestal est constitué de trois parties distinctes : une base, un dé ou corps principal et une corniche.





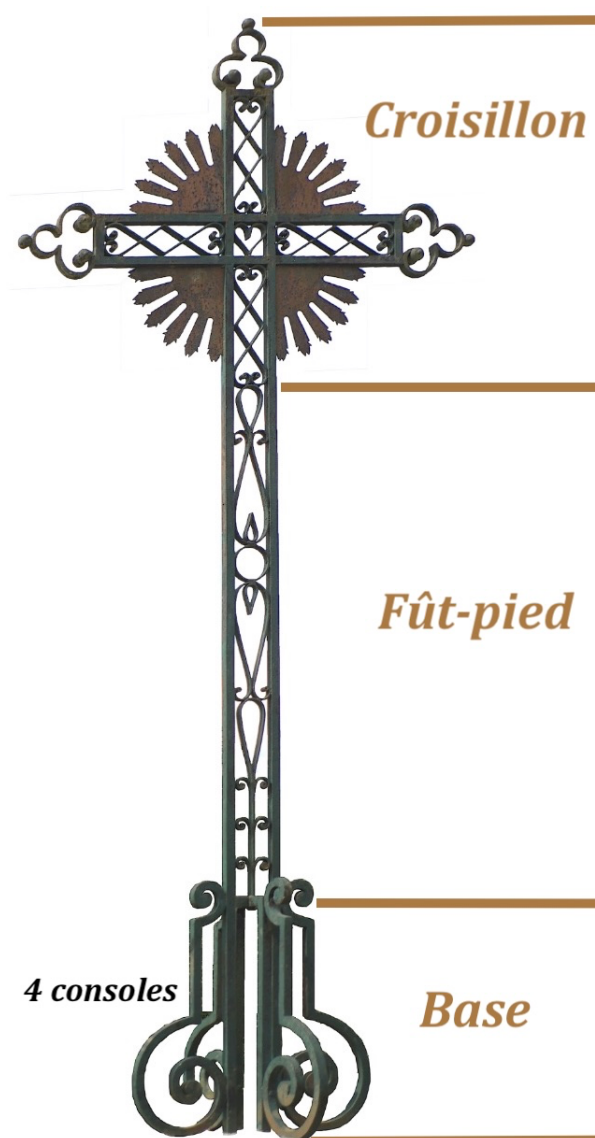
La base, particulièrement sobre, comporte une haute plinthe dont les arêtes supérieures horizontales sont chanfreinées.

Le dé (corps principal) n'est pas très élancé : il est constitué de deux blocs parallélépipédiques superposés. Il ne comporte aucune inscription gravée.

La corniche présente successivement un petit quart-de-rond, un haut talon, enfin un bandeau ou réglet. La table supérieure de la corniche est légèrement bombée



La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé appartient à un corpus de croix fabriquées dans les années 1870-1890 et érigées en plusieurs villages du territoire du bassin jurassien de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet. Elle comporte une structure bidimensionnelle 2D à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied.

Sont assez nettement superposées trois parties distinctes (même si la croix est de type monobloc).

- Une base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles en fer forgé de section carrée, placées sur les axes principaux de la croix.
- Un haut fût-pied permet d'élever la croix vers le Ciel ; il est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec courbes, rameau, amandes et volutes.
- Enfin, un croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) développe un autre motif décoratif à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée forment un cercle visuel important autour de la croisée des branches. Enfin, de beaux trilobes sont placés aux extrémités des trois branches libres.

La base de la croix et les consoles de soutien



La base de la croix en fer forgé est une structure 3D que l'on retrouve en nombre de croix de ce corpus du bassin jurassien de l'Ain moyen. Elle est bien sûr identique à celle de la croix de Largillay (rue de la Mairie).



Cette base est composée, d'une part des deux montants verticaux qui forment les bords du fût-pied de la croix, d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix et en avant et en arrière de celui-ci, enfin de quatre consoles (réalisées en fer de section carrée) s'appuyant sur les quatre fers précédents.



Les consoles présentent un dessin assez typé qu'on retrouve dans plusieurs croix de la partie sud du Jura. Ayant une forme globale en S stylisé, elles comportent un gros rouleau en bas, une petite volute en haut et une transition verticale entre eux.

Si les deux consoles latérales s'appuient sur les montants structurels du fût-pied, les deux autres consoles, orthogonales, s'appuient, elles, sur les deux montants ajoutés en avant et en arrière du plan principal de la croix.

Un dispositif-entretoise horizontal en croix relie les deux montants structurels du fût-pied et les deux fers verticaux ajoutés. C'est à ce niveau que sont fixées les volutes supérieures des consoles.



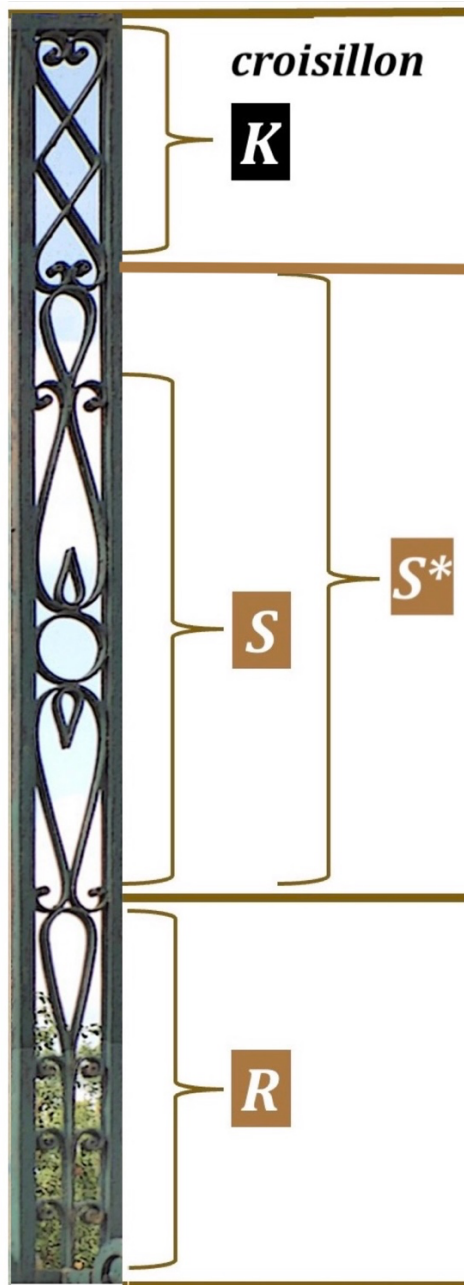
Il n'existe pas, par contre, d'entretoise basse solidarissant les quatre montants verticaux sur lesquels viennent se fixer les gros rouleaux des consoles.

Cette pièce d'entretoisement est percée de façon à permettre le passage et la fixation de la tige du rameau du bas du fût-pied.



Le fût-pied de la croix et son décor de remplissage

Le fût-pied, très élancé tend à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel.



Entre les deux montants structurels est placé un décor de remplissage en fer plat composé de plusieurs motifs ou modules bien distincts, dont l'un [K], en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital.

Le motif du bas [R] est un beau rameau en fer plat et à duos de feuilles en volutes se terminant par une fleur ou graine en forme d'amande.



[R]

[S]

[S*]

Le motif ou module central [S] est une figure avec deux amandes à volutes (ou éléments de balustre), symétriques, placées de chaque côté d'un anneau central. Dans la boucle des amandes est ajouté un petit motif s'apparentant à une flamme.

En partie haute du motif ou module [S] est ajoutée une amande-fleur émergeant des volutes et faisant lien avec le dernier module [K]. Ainsi, le module central [S] se transforme en une module avec extension [S*], rompant alors la symétrie d'ensemble.

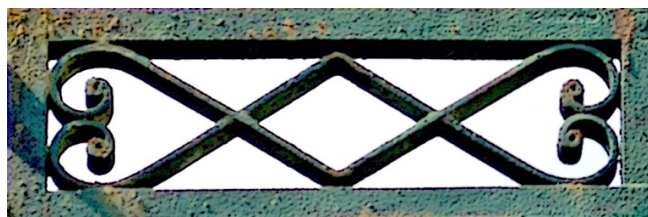


Le dernier module [K], au-dessus du module [S*] est d'un style assez différent, avec ajout de lignes droites.

Le motif, symétrique, est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes mais orientés différemment (photo ci-contre à droite).

En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats avec assemblage à mi-fer.

On retrouve ce motif-module [K] dans les trois branches libres du croisillon (photo ci-dessous).



Le croisillon sommital



Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré parfait, avec des branches identiques (même longueur et même décor), avec une double symétrie horizontale et verticale.

Aux extrémités des branches, les montants structurels parallèles sont reliés entre eux par une barrette en fer de même section.

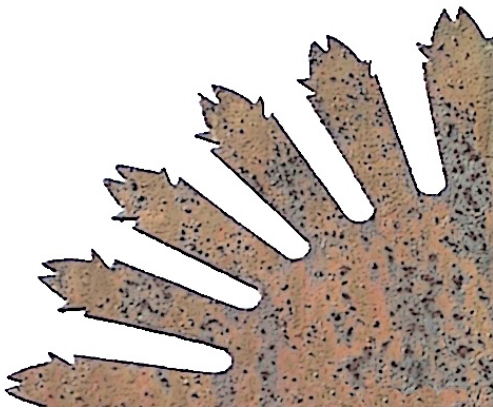
À l'intérieur du rectangle ainsi formé est placé, coincé même, le décor [K] vu plus haut.





À l'extérieur des branches libres, est fixé, sur la barrette terminale, un culot trilobé en fer plat, symbole trinitaire traditionnel. Une perle en fer étampée est placée au sommet du trilobe.

À noter, aux deux extrémités spiralées du trilobe, l'enroulement des fers plats autour d'une sorte de diabolos aux têtes en fer étampée, disposition technique assez rare qu'on trouve aussi à la croix d'Uxelles.



Les angles externes de la croisée sont remplis d'un décor consistant en panneaux de rayons de gloire, réalisés en tôle de fer finement découpée.

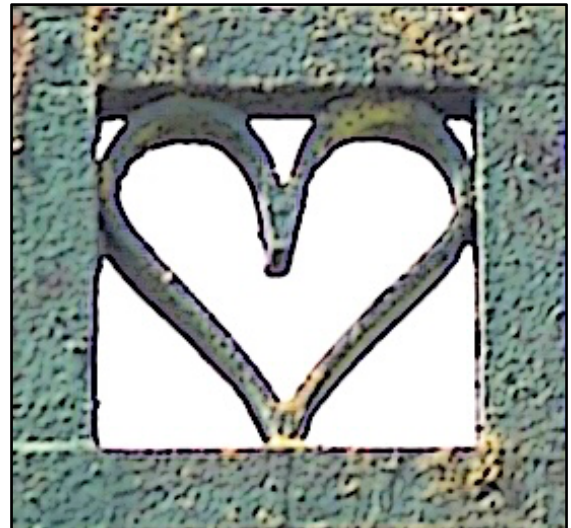


À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés à mi-fer, avec fixation-blocage par de discrets petits rivets.



Dans le carré ainsi formé, est placé un cœur en fer plat, au dessin sans fioriture, renvoyant à la symbolique du Sacré-Cœur de Jésus.

L'ensemble constitué par ce cœur et par les volutes adjacents des quatre modules [K] renforce l'importance et le caractère fortement centré du croisillon, accentués par ailleurs par le cercle formé par les extrémités des panneaux à rayons de gloire.



Conclusion

Cette croix de la rue Principale de Marsonnay (comme celle de la rue de la Mairie de Largillay) appartient à un corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen.

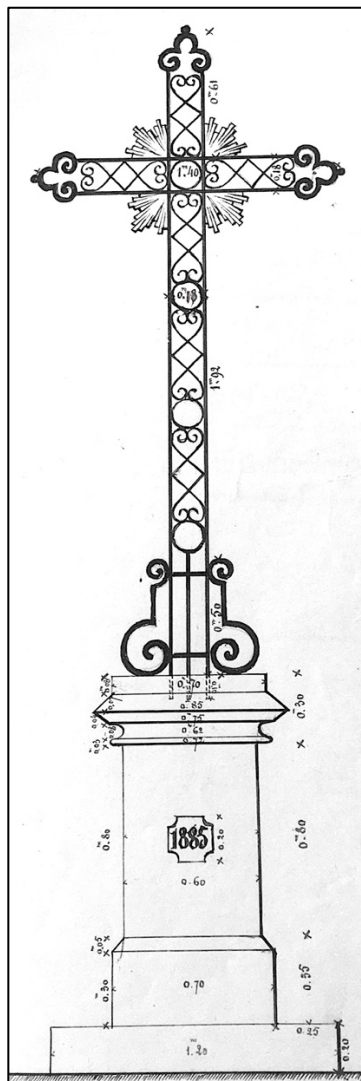
L'architecte-dessinateur peut en être Jean Marie Constantin BERTIN (cf. annexe).



Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de la croix Largillay ont été érigées, entre 1870 et 1890 à Marsonnay, Nogna, Orgelet, Trétu, Uxelles, Chambéria, Sancia, Onoz...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia. M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



On retrouve sur le dessin proposé pour les deux croix en question (dessin ci-contre) des éléments semblables à ceux que l'on voit à Largillay ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, le même décor [K], les mêmes culots trilobés ainsi que les rayons de gloire. La corniche du piédestal avec sa moulure saillante est également apparentée.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et culturels*¹), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagny, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur des croix de Largillay et d'autres croix du corpus.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>